



HAL
open science

Tom sculpture studio

Florence Callandre

► **To cite this version:**

| Florence Callandre. Tom sculpture studio. 2021. hal-03410530

HAL Id: hal-03410530

<https://hal.science/hal-03410530v1>

Preprint submitted on 1 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Florence Callandre



tom
sculpture
studio

tom bowers est un artiste sculpteur britannique, descendant de *Gipsies* qui auraient,

selon lui, quitté l'Inde du Nord, il y a quatre ou cinq cents ans et transité par la Lituanie. « *Le nom Bowers, 'ceux qui habitent une terre', a une sonorité germanique* », dit-il ; il ajoute que les *Gipsies* déclaraient quand ils arrivaient dans le nord de l'Angleterre, le nom du dernier endroit où ils avaient séjourné où la manière dont on y les désignait. « *Ils ont longé la rivière Lee par exemple, et aujourd'hui on trouve beaucoup de familles gipsies de ce nom.* » Traditionnellement dit-il, le prénom Tom est donné à chaque génération de notre clan. Il trouve amusant de voir le nom d'un de ses nombreux homonymes, écrit sur un grand immeuble du centre de Londres. « *All my family is gipsy and my name is traditional. Each generation of Bowers clan has a Tom.* » Né à Londres en 1936, il a vécu longtemps dans un quartier très cosmopolite dans l'est de cette ville. La rencontre des cultures qui

parable à celle des Seysons pour lesquelles, après tué en 1981, dans cet archipel, de ce fait, plus live here. Coming here is very easy a lot of different people. Every-French, Dutch... Un enfant peut Seychelles, il est Seychellois. »



en découle, est, dit-il, comchelles. C'est l'une des raisons d'un voyage touristique efficace, son épouse et lui s'y sont pensant que leur adaptation facile : « *We knew that we could because we are used to living amongst body came to the East of London, naître de n'importe quelle couleur aux*

Une autre motivation a été la

fascination exercée par l'environnement naturel : « *C'est beau partout aux Seychelles. When we arrived here, a few days after, it was crazy ! We decided to live here.* »

Amy Bowers, la première fille de Tom Bowers, a publié, en 1996, dans le second numéro d'un magazine culturel seychellois, le *Seychelles unlimited*, un portrait affectueux de son père qu'elle a titré « *Daddy cool* », présenté avec le sous-titre du rédacteur : « *Amy Bowers traces the life and times of her celebrity sculptor-father* ». Elle y racontait les étapes importantes de son histoire de vie et décrivait le cadre végétal luxuriant seychellois dans lequel il aimait travailler, à l'ombre d'une belle paillote construite avec l'aide des voisins, « *in the shade of a beautiful longard built with the help of neighbours* ». Elle rappelait ses débuts de plasticien : « *His other pastimes included drawing and modelling animals from plasticine and clay for which he had a natural talent.* » Le guide *American Express Destination*

Seychelles 2007 précise que : « Tom Bowers a pris conscience de ses talents de sculpteur à l'âge de sept ans. Emigré à Suffolk pendant la guerre, il a consacré la majeure partie de son enfance à garder des chèvres : pour passer le temps, il modelait les bêtes de son troupeau dans l'argile de la rivière. » « Tom discovered his talent for sculpting the age of seven. Having been evacuated to Suffolk during the war, much of his time was spent tending goats and to help pass the time, he made models of his charges from the riverbed clay. » Amy Bowers racontait que lorsqu'il finit sa scolarité, il travailla chez un célèbre taxidermiste : « So it was with dreams of far-away places that my father left school and went to work at Roland Wards, the most prestigious taxidermist of the world, where he would come into contact with many of the magnificent animals he has read about : lions, tigers, polar bears and apes to name but a few. Training as a skinner, the delicacy of the work and the intimate knowledge of anatomy of such wonderful and exotic animals inspired him to try sculpting animals in wax, a material much used in the reconstruction of the skinned animals. » Selon elle, la beauté des animaux dont il a une connaissance de l'anatomie interne, l'a inspiré au point qu'il en a modelé certains dans une cire utilisée dans la reconstruction de la peau. Sur les conseils d'un ami, il montra alors ses sculptures aux enseignants du *Local Art College* qui l'acceptèrent dans une formation de sculpteur et graphiste. « By this time, his work had a style and form which was instantly recognisable and he found that the graphic training was the more beneficial of the two disciplines, giving him an excellent feel for space and design. » Plus tard, Tom Bowers réalisa le film d'un voyage à bicyclette effectué en Ecosse avec des amis, ce qui lui valut d'entrer à la *Photographic school* à Guilford, vraisemblablement la meilleure école du moment, où trois ans après il obtint son diplôme : « arguably the best of his kind at this time. After three hard working years, he graduated. » Il consacra les deux années suivantes à ses sports favoris, l'athlétisme et le cyclisme. Membre d'un club cycliste, il voyagea en vélo de course autour de la Grande-Bretagne et participa à divers événements. Spécialisé dans les *100 km in Team Time Trial*, il s'était entraîné très assidûment, sans participer finalement, ayant un accident quelques mois avant les jeux, dans l'équipe qui devait participer aux jeux olympiques de Tokyo de 1964. Il se mit alors à ce moment, dit sa fille, vraiment très sérieusement, à la photographie, pour en faire son activité professionnelle rémunératrice tout en laissant s'exprimer sa créativité d'artiste. Tom Bowers fonda pendant cette même période un foyer avec Ellen, dont Amy est l'aînée de deux filles, la cadette étant Katy. Amy Bowers remarque que son père l'a personnellement toujours soutenue dans ses choix de vie. Elle ajoute qu'il encourage tous les gens qui ont des projets et lui demandent conseil en leur disant

de ne jamais, ni tricher, ni nuire à personne : « *My father's advice is basically the same to everyone : 'Play it straight, never cheat and never tread on anyone.'* » Pendant une période de vingt-cinq ans, Tom Bowers et Ellen travaillèrent avec les plus importantes agences de publicité. Lui, eut l'occasion de sculpter divers objets pendant son activité professionnelle de publiciste. « *Over a 25-year period he and my mother, Ellen, then later myself and my younger sister, Katy, worked with the major advertising agencies on campaigns such as Associated Dairies and Côte d'Or chocolates. Expanding into television commercials, my father's abilities as a sculptor were much used, creating props such as wizard's thrones and over-sized piggy banks for use in his work.* » Et c'est à ce moment qu'il découvrit un matériau résineux après reconstitution, mélange de deux éléments, « *a two-part resin* », idéal pour sculpter, aussi malléable que l'argile, mais séchant beaucoup plus vite et sans les inconvénients d'une cuisson à température élevée, pour devenir après un séchage à l'air libre, extrêmement dur tout en restant léger. « *During this time he discovered a perfect material to sculpt in : a two-part resin which works very much like clay, dries quickly and is extremely hard which, when polished, has a metallic appearance. Developed for the space industry for use in the space capsule, this product had proved to be indispensable to military engineers for the repair of vehicles ranging from fighter planes to battleships. It also proved to be the passport to another life my father had allways dreamed about.* »

F.C.





F.C.



F.C.



F.C.



F.C.

Dans son atelier de Santa Maria de l'Anse à la Mouche, à Mahé, l'artiste travaillait en janvier 2008, sur la représentation en bas-relief, « *a wall piece* », d'une femme nue, assise en tailleur de dos et le buste tourné, de quart de profil, cheveux longs nattés le long d'une épaule. Cette pièce est un élément d'une série de plaques murales, « *wall pieces* », dont plusieurs étaient déjà exposées sur la façade de sa maison.

Le sculpteur portait sur le majeur et le pouce de sa main droite des extrémités de gants en caoutchouc de ménage, coupés, afin de protéger la peau des doigts parmi lesquels le pouce est le plus souvent sollicité, m'a-t-il expliqué, pour le modelage : « *It's to protect your skin. You're pushing so hard sometimes ! This is the finger you use most.* »

Il utilise, en effet, une résine très spéciale, malléable, mise au point par la NASA, il y a une trentaine d'années, « *un matériau militaire* » qui ne se désignait pas au départ, selon lui, par un nom, mais par un numéro. Ce sont deux matériaux de tons différents, qui une fois mélangés, en font une résine, dont la couleur est proche d'un gris anthracite. Il compare la manière de mélanger ces ingrédients à de la pâtisserie : « *It's just like pastry* ». Ce jour-là, il s'agissait d'une résine polyester « *Pratley* », achetée en Afrique du Sud.



F.C.



F.C.

On trouve cette matière dans tous les pays européens, explique-t-il, cependant, c'est là que les prix sont les plus bas. Il modèle ensuite de mémoire son sujet et laisse sécher à l'air libre. « *Tom rarely draws his subjects, preferring to work from memory but he will occasionally put onto paper for future reference something which particularly pleases him.* » (Préférant travailler de mémoire, Tom dessine rarement ses sujets, mais il lui arrive parfois d'esquisser sur le papier quelques idées afin de s'y référer ultérieurement.) Cette résine devient après environ une heure, très dure : « *When it gets hard, we polish it and we paint it with an acrylic base.* » Tom Bowers s'inspire beaucoup de sa pratique photographique même si la photographie d'art, surtout celle en noir et blanc, transforme le réel. « *Le noir de mes œuvres vient de là. Cette teinte permet de beaux effets de lumières et d'ombres.* » Quand il veut noircir la sculpture, il la polit et la peint à l'acrylique noire. Lionel Poullain légende d'ailleurs la photo de son article paru dans « *Nation Seychelles Week-End du 5 décembre 1992* », ainsi : « *Tom Bowers et ses œuvres noires.* »



F.C.



F.C.

« ILE AU CERF REFLECTION », RÉSINE, 37 CM (X2).



F.C.



F.C.



F.C.

L'artiste passe ensuite sur le sujet modelé « *a rubber solution* », une pâte qui en prend le relief et reste souple, malléable en séchant, tout en reprenant sa forme quand on n'exerce plus de pression, un peu comme le silicone que les dentistes utilisent pour prendre les empreintes de denture : « *The next stage is to make the mould.* »

Pour illustrer ses explications, Tom Bowers a démoulé deux jeunes

tang : « *two baby tangs, kind of hedgehog* » (les *tang* sont des hérissons

originaires de Madagascar devenus endémiques aux Seychelles),

coulés dans une autre résine métallique. « *We pour the metallic resin into the mould.* »

De manière générale, Tom Bowers envoie ensuite

son modelage original, dans une fonderie à Londres, parfois

aussi en Afrique du Sud, pour la réalisation en bronze. À Lon-

dres le coût de la fonderie qui réalise le bronze est plus élevé à

cause de la T.V.A. : « *It's a London piece... more expensive than those of South*

Africa. We try to make more pieces now in South Africa. People we use in London

are very top quality and I can check the patina. » À titre d'exemple, la

jeune fille agenouillée et à califourchon sur la carapace d'une

tortue marine est vendue 4600 €.

« *Turtles come every January.* » (Les tortues viennent en janvier)

« *We were snorkelling with friends and she dived from the boat and there*

were many turtles. » (Nous faisons de la plongée avec tuba,

entre amis, et la jeune fille représentée ici, a sauté

du bateau ; il y avait beaucoup de tortues.)



F.C.

« SAK ZANVYÉ », BRONZE, 46 CM.

« A similar piece is sale 3000 € when it's done in South Africa. Everyw- here in Europe we have to pay a tax, you know. » La même sculpture avec son reflet ajouté revient à 6500 €. « Patinas are produced by burning chemicals into the bronze, and can be from bright shiny gols through to black, including colours such as green or blue. The patina has matured' on this piece 'Cascade' ». (Les patinas sont obtenues chimi- quement, sur le bronze lui-même, et peuvent aller de tons très clairs et brillants jusqu'au noir, du vert jusqu'au bleu.

Sur « Cascade », la patine a vieilli.)

Ellen décrit le contexte de la sculp- ture Cascade. « A favourite way to relax and socialise, was to go to the river, and maybe do some washing. Then stand under the waterfall to cool off.

Obviously women are dressed. It's rare to see this these days. Most familys have washing machines now. » (Un

moment privilégié pour se détendre et socialiser, était d'aller à la rivière faire un peu de lessive. Elles se met- taient debout sous la cascade pour se rafraîchir.

Aujourd'hui, ceci est plus rare ; la plupart des familles ont une machine à laver le linge. Bien sûr, les femmes en réalité, y sont vêtues.)



F.C.

« SAK ZANYVÉ WITH REFLECT »
RÉSINE, 65 CM.



F.C.

« CASCADE », BRONZE, 116 CM. (10.000 €)

La sculpture est quelquefois produite sur commande, pour répondre au désir d'un client. La tête du « *pur sang arabe* » qui se trouve à l'entrée de la cour de Tom, en est un exemple, commandée pour décorer une écurie et finalement éditée en dix exemplaires : « *The horse was a special commission, though we did make an edition of ten. The reason for making one side only, was that it fits into a home or a garden more easily. The other side is not necessary.* » « *Les coco-fesses* », mâle et femelle, ont été commandés par un résident des Bahamas qui vient deux fois par an aux Seychelles pratiquer la plongée en apnée. La fameuse Esmeralda, doyenne des tortues, d'une centaine d'années, sur Bird Island, était aussi une commande.

« LA TÊTE SEVAL », RÉSINE, 90 CM.



F.C.

« ESMERALDA », RÉSINE, LIFE SIZE.
(GRANDEUR NATURE).



F.C.



CHRISTIAN BAKER

« LES COCO-FESSES »
RÉSINE, (10.000 €)
LIFE SIZE, (GRANDEUR NATURE).



« MAN AND FISH »
BRONZE, 53 CM.



F.C.



F.C.



F.C.

« POINTE LARUE »
BRONZE, 53 CM.

L'inspiration du sculpteur peut naître des émotions ressenties dans sa vie quotidienne : « *The whole island is very beautiful. You just have to wait.* » Il se passe quelque chose qui reste gravé dans sa tête et quand il rentre chez lui, il s'attache à reproduire la personne et son geste, ou l'animal en action. Les animaux représentés sont : l'albatros, la ou le *papang* (busard endémique des îles du sud-ouest de l'océan Indien), les tortues marines ou terrestres, les *tang* et les poissons pêchés... Le *tec-tec*, petite palourde qu'on ramasse quand la mer se retire, est suggérée par la sculpture de celle qui les « pêche »...

« GIRL WITH A BANANA LEAF »
MEDIUM SIZE, BRONZE, 60 CM.
(FILLE À LA FEUILLE DE BANANIER.)



F.C.

Sa source d'inspiration la plus prégnante semble toutefois être celle de l'être humain, hommes mais principalement femmes, dans l'environnement naturel seychellois.



F.C.

« TEC TEC », BRONZE, 68 CM.

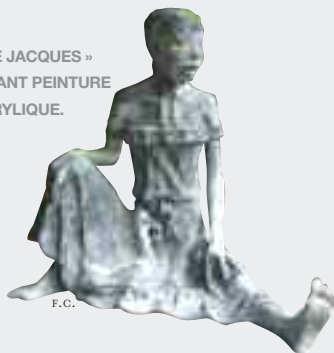
« GIRL WITH BANANA LEAF »
EN RÉSINE
LIFE SIZE, (GRANDEUR NATURE).



F.C.



« MADAME JACQUES »
RÉSINE AVANT PEINTURE
NOIRE ACRYLIQUE.



« MADAME JACQUES »
EN NOVEMBRE 2008,
PEINTE À L'ACRYLIQUE
NOIRE.

En cours de réalisation, lors de ma première visite, se trouvait à l'entrée de son atelier, une sculpture de « *Madame Jacques* », Madame Jacques est l'effigie d'une commerçante disparue de l'Anse à la Mouche, qui selon Ellen, passait plusieurs heures par jour devant sa boutique regardant passer le monde : « *Tom has always loved the local characters. This lady spent a good few hours of her days outside the local shop, just watching the world go by. It's not something you see these days on Mahe ; everyone is so busy.* » *Le Seychelles week-end*, édition hebdomadaire du journal quotidien seychellois *Nation* publiait à la page 7 du numéro du 5 décembre 1992, un article de Lionel Poullain intitulé « *La case de l'oncle Tom* ». Il s'agissait du compte-rendu d'une visite de l'atelier de l'artiste, lauréat cette année-là de la 3^e Biennale des Arts grâce à une œuvre baptisée « *Tom Pa* », célèbre musicien traditionnel seychellois, pour laquelle la ministre de la Culture, M^{me} Frichot lui avait remis un prix de 15000 roupies, reversé en partie à une association d'arts visuels. Cette œuvre se trouve d'ailleurs aujourd'hui devant l'entrée de la « Bastille », ministère de la culture aux Seychelles, complétée par celles de « *Boi vèr* » et « *Bo Boy* » deux autres figures réputées de la tradition orale créole seychelloise.



« TON PA. »

F.C.



« BOI VÈR. »

F.C.



« BO BOY. »

F.C.

Le journaliste traduisait en français une des motivations de Tom Bowers et de sa famille à s'installer dans un endroit « *reculé et sauvage* » sur l'autre versant de l'île de Mahé, qu'il m'a confirmée, lors de notre entretien : « *I was sick, so sick...* ». En « *Overdose d'une vie londonienne stressante et d'une carrière hyperactive dans la communication, Tom Bowers décide à cinquante ans de mettre les voiles et se réfugie sur l'île de Mahé. C'est là que renaîtra son art.* » Dans cet article, Tom Bowers confiait, qu'il aimait l'authenticité des gens des Seychelles qui en faisait des modèles vivants pour son art. Il expliquait qu'à Londres, l'identité des gens est dans leur façon de s'habiller, « *un déguisement* », mais qu'ils ne sont pas « *réels* ». Selon ce même journaliste, Tom Bowers est totalement engagé dans une « *quête du réel* ». Tom Bowers traduit visiblement aussi, sa sensibilité à une esthétique féminine très actuelle. Il représente des femmes très minces, aux hanches étroites.



Il remarque que les cambrures dorsales aux Seychelles sont différentes de ce qu'il connaissait avant, le ventre placé légèrement en avant aussi d'ailleurs, dit-il.

« BAIE LAZARE FEMALE XI »
BRONZE, 28CM



CHRISTIAN BARAT



F.C.

« ANSE MARIE-LOUISE »
BRONZE, 56 CM.

« ANSE TAKAMAKA »
BRONZE, 54 CM. (5000 €)



F.C.



F.C.

« RESIN & METAL 'FEMALE TORSO' » 28 CM.
(Torse de femme en résine métallique.)



F.C.



F.C.

La femme assise, se torsadant les cheveux provient de la rencontre sur la plage, de sa propre fille, qui dit-il, a des cheveux longs comme ceux d'une Indienne et d'une jeune fille qui était venue s'asseoir près

d'elle : « *She sat down there and talked to her.* »

Elle aurait attaché ses cheveux de cette façon et sa fille avait fait de même. Tom Bowers a capté cet instant de communication ainsi que la féminité de ce geste quasi-universel et l'a représenté sur une jeune fille nue et assise en tailleur. La nudité s'explique sûrement par la recherche d'authenticité de l'artiste mais aussi par le fait que la nudité d'une sculpture ne produit pas le même effet sur le public que celle d'une photographie. En l'occurrence, elle contribue à la sensualité de l'ensemble de l'œuvre de l'artiste.

« ANSE JASMINE » 87 CM, BRONZE
LIFE SIZE, (GRANDEUR NATURE).

F.C.



« DIVING GIRL REFLECTION », RÉSINE
92 CM, PRE-BRONZE CASTING.



F.C.

Tom Bowers représente assez souvent ses sujets comme immergés, partiellement la plupart du temps ; la partie émergée ayant son reflet, comme un double à l'identique dans l'eau. Ainsi, voit-on « L'île Thérèse IV », dont la jeune fille est comme « flashée » à grande vitesse, figée sur une photographie, exécutant un plongeon non-académique, un avant-

bras dans l'eau jusqu'au coude, dans une eau qu'on imagine très calme, le reflet ne présentant visiblement aucune déformation : « *She is diving into the water. The arm is in water up to the elbow. Therefore that's where the reflection starts.* »

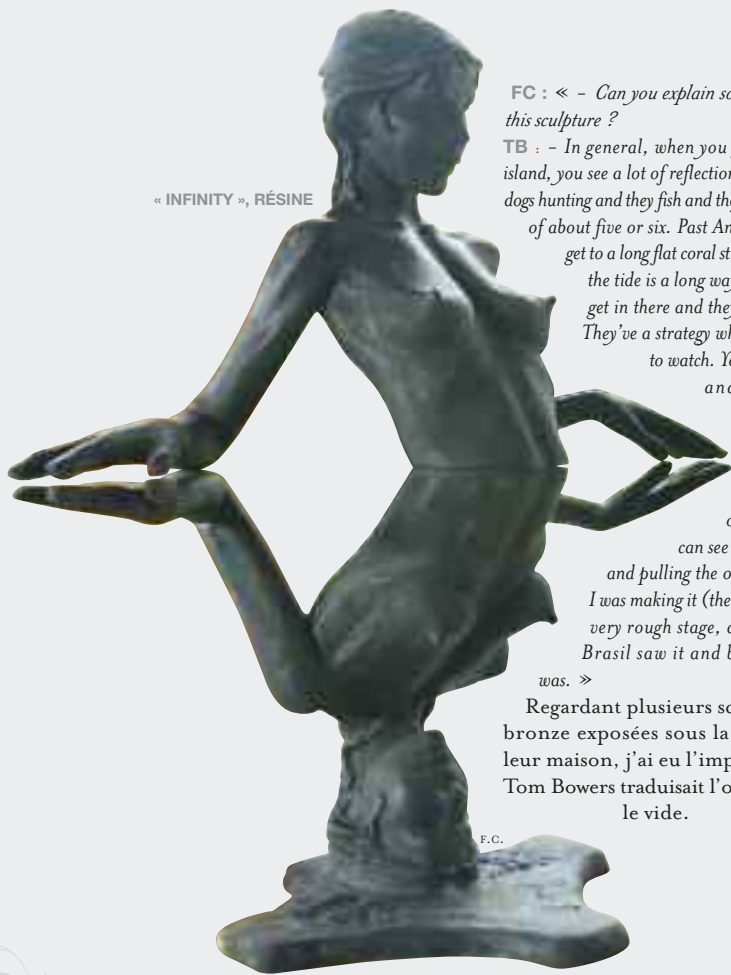
Tom Bowers est conscient de l'originalité de ses représentations inspirées de sa solide formation et de son expérience en photographie, réalisées en trois dimensions : « *I do reflections in the water. I know, it's very strange !* » Représenter par la matière, les effets de la lumière, est une idée qu'il a eue alors qu'il était photographe de publicité et qu'il remarquait déjà, explique-t-il, l'intensité des images verticalement symétriques rendues par des plans d'eau.



TOM BOWERS

« L'ÎLE THÉRÈSE IV », BRONZE, 82 CM

« INFINITY », RÉSINE



FC : « - Can you explain something about this sculpture ?

TB : - In general, when you go around the island, you see a lot of reflections. And you see dogs hunting and they fish and they run in groups of about five or six. Past Anse Royale, you get to a long flat coral strewn beach and the tide is a long way out. The dogs get in there and they hunt the fish. They've a strategy which is fabulous to watch. You can see them and other guys fishing, loo-

king for octopus. You can see them attaching and pulling the octopus. And as I was making it (the sculpture) at a very rough stage, a woman from Brasil saw it and bought it as it was. »

Regardant plusieurs sculptures de bronze exposées sous la véranda de leur maison, j'ai eu l'impression que Tom Bowers traduisait l'obscurité par le vide.

F.C.

« FRI-A-PEN », BREAD FRUIT,
RÉSINE MÉTALLIQUE
FRUIT À PAIN 52 CM.

Plusieurs torses humains me paraissent évidés sous l'ombre d'une feuille de bananier ou celle d'un store à claire-voie. C'était en tout cas le sentiment que j'avais en observant plusieurs bronzes de femmes et autres productions plastiques.

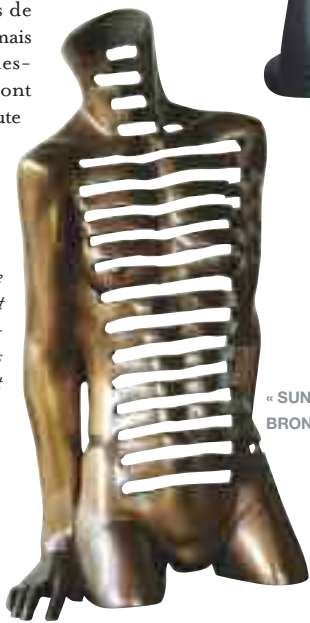
J'ai voulu comprendre ce qui me paraissait être une expression de l'ombre par l'absence de matière. Grâce à l'explication d'Ellen Bowers, j'ai réalisé que j'avais, en quelque sorte, interprété le négatif de la photographie. De son point de vue, il ne s'agit pas de l'ombre qui est figurée par le vide mais plutôt des parties du corps sur lesquelles se réfléchit la lumière qui sont manifestées par la matière. Elle ajoute que Tom et elle n'ont pas besoin d'expliquer ça aux photographes qui le voient immédiatement.

FC : « *Why did he choose to translate shadows by emptiness ?* »

EB : « *Tom has placed material where the light falls on the body... It's interesting that we never have to explain this to photographers. They see it immediately. I am always amazed that photographers understand what Tom has done.* »



F.C.



F.C.

« SUNSHINE »
BRONZE, 52 CM.

« VYE MARMITE », BRONZE, PAIR 30 CM.

Tom Bowers ne sculpte pas seulement la matière éclairée par la lumière du jour mais aussi quelquefois celle sur laquelle se pose la lumière du feu. À propos de « Vye marmite », je me suis demandée si le titre faisait allusion à un proverbe équivalent de : « *Dann vye marmite i fè bon kari.* » J'ai alors demandé à Ellen, par mail, « *Vye marmite, does it mean, like in Reunion island that old women are better in love than young women ?* » Elle m'a expliqué que les deux sculptures figuraient deux sœurs qui avaient dansé autour d'un feu, lors de l'inauguration d'un restaurant baptisé « *Vye marmite* » et elle a ajouté : « *but I like your version best!* » Le buste nu des danseuses de *mutrcia*, une vieille forme de séga, se prolonge par les pans de leurs jupes virevoltantes, comme si peau et étoffes ne faisaient qu'une.



F.C.



F.C.

« Tambour » en est un autre exemple, un bronze dont l'avant-bras du musicien et le bas de son corps sont comme effacés par la pénombre, la main surgie du vide, « *That's in shadow, and that's in shadow too!* » (Ellen). Lors de mon second passage au Tom's studio de l'Anse à la Mouche, en novembre 2008, de nouvelles œuvres avaient complété la galerie d'art du sculpteur.

« TAMBOUR », BRONZE.



« SPLASHY, SPLASHY ! »
(FLOC, FLOC !), RÉSINE.

« Splashy, Splashy ! », encore au stade de la résine : *She's walking on the edge of the water, walking along the beach and the water is coming and you walk splashy, splashy !* » (La jeune fille marche au bord de la mer dans l'écume des vagues qui arrivent sous ses pieds. Et on patauge en faisant floc, floc !) Les autres sculptures en cours étaient un cheval gipsy et une scène animalière de la savane africaine. Tom a expliqué longuement que ce petit cheval robuste provenait d'un grand rassemblement annuel de Gitans qui se retrouvent à Apobay, dans le nord de l'Angleterre. L'occasion d'un marché aux chevaux aux plus bas prix au cours duquel on achète aussi les poneys des enfants. Ce cheval a pour fonction de tirer la roulotte de son propriétaire qui après avoir été son logement mobile durant sa vie, servira de bûcher funéraire à sa mort. Les membres du clan récupèrent les roues, le toit, placent le corps à l'intérieur puis allument le feu. Ellen ajoute que c'était la tradition mais qu'aujourd'hui plus aucune roulotte ne brûle avec son

propriétaire. « *Not anymore in the wagon burnt whitth its owner. Gipsy's have superb chrome mobile palaces these days.* »



« GIPSY HORSE »
RÉSINE.

F.C.

T.B. : « The caravan is your house and the wood for your funerals. You need a lot of wood to burn a body. Surprisingly, you need a lot of wood.

F.C. : You have to be the last one of your family ?

T.B. : No, they built another one. They take the wheels and the top, put you inside and then, they fire. »

La deuxième sculpture en cours représentait la mort par suffocation d'une antilope mordue par un guépard. « The cheetah is a running tiger. The cheetah kills by running the antilop. Sometimes the antilop stops and not runs. If it stops, the cheetah will go past, because it takes too long to kill by suffocation. It takes two or three minutes to kill the antilop and it's very dangerous for the cheetah. So it likes to run the antilop. The antilop is out of breath. The cheetah catches it. It takes perhaps 20 or 40 seconds to die. »

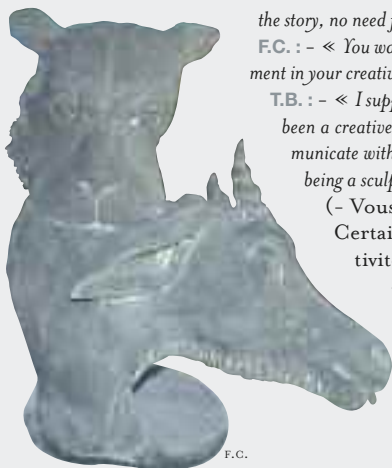
(Le guépard fatigue l'antilope en la faisant courir. Une fois essoufflée, cela ne prend que quelques secondes pour qu'il l'étouffe par la pression de sa puissante mâchoire. Alors que si l'antilope ne bouge pas, ne se fatigue pas, le guépard sait que le danger est plus grand pour lui parce qu'il lui faudra bien plus longtemps pour la tuer. Il arrive alors qu'elle change de proie.) Ceci est quelque chose que Tom a appris au cours de son apprentissage de taxidermiste. Il avait cette image depuis ce moment-là dans la tête et le besoin est aujourd'hui venu de l'extérioriser, de l'exorciser « No, Tom in not obsessed with death. That is all past... Tom likes to make the part that tells the story, no need for the whole animal. » (Ellen)

F.C. : - « You was a photographer and now a sculptor. Is there any change-ment in your creativity ? »

T.B. : - « I suppose what I am doing now changed the way I think. I have been a creative photographer as a professional. It's a good way to communicate with people. It never crosses my mind in what I'm doing now, being a sculptor. »

(- Vous étiez photographe et aujourd'hui sculpteur. Certaines choses ont-elles changé dans votre créativité ?

- Je crois que ce que je fais maintenant a modifié ma façon de voir la vie. J'ai été un photographe d'art professionnel, un métier qui favorise la communication avec les autres. Dans mon travail de sculpteur, je n'ai pas de contrariétés. »)



« CHEETAH & IMPALA », RÉSINE.



F.C.




F.C.

En définitive, l'œuvre plastique de Tom Bowers en trois dimensions, est l'aboutissement de ses créations d'images photographiques en deux dimensions et de la conservation en trois dimensions des enveloppes d'animaux évidés lors de son expérience de taxidermiste acquise au début de sa vie professionnelle. Cette expérience a donné à Tom Bowers une bonne dextérité dans la reproduction de ses sujets, dans leur masse et dans leur volume. L'objectif du taxidermiste est de mettre en valeur ce que l'on voit de l'animal, sa peau, son plumage, sa fourrure. L'œuvre du photographe n'existe que par la lumière. L'œuvre de Tom Bowers est une œuvre basée sur les jeux de lumière, comme celle du photographe qui va quêter les rayons obliques du lever du soleil ou ceux de son coucher et celle du taxidermiste qui ne montre que l'extérieur. La combinaison de ces deux visions de la réalité qui s'appuie sur un double contraste, lumière et obscurité ainsi que vide et matière, donne toute son originalité à l'ensemble de ses créations. La prise en compte de son reflet, comme un double de personnalité, prolonge l'œuvre en lui donnant plus de richesse et de relief. Elle ouvre l'espace comme quand l'architecte place un miroir dans une salle de séjour ou dans un couloir. Celui qui regarde la sculpture, en a enfin deux points de vue à la fois. Ce qui est au final très plaisant. Les contrastes d'ombres et de lumières sont exprimés par de la matière sur les zones éclairées, matière noire ou grise, comme sur les photos d'art argentiques. On se pose alors la question du sens du bronze dans l'œuvre. Outre le fait qu'il s'agit d'un accomplissement dans le travail du sculpteur, l'assurance que sa sculpture traversera les générations mieux que des photographies sur matériaux périssables, il évoque selon moi la couleur *sépia* utilisée pour donner une touche ancienne aux clichés.

FLORENCE CALLANDRE, BEL AIR, VICTORIA, MAHÉ.



F.C.



Cette présentation par Florence Callandre, MCF, de l'œuvre de Tom Bowers, un artiste des Seychelles, est l'un des premiers chapitres d'un ouvrage sur l'art du sud-ouest de l'océan Indien, en préparation. Il a été réalisé dans le cadre d'un programme de recherche du Centre interdisciplinaire de recherche sur la construction identitaire (CIRCI) de l'Université de La Réunion, avec un financement du Conseil régional de La Réunion.

tom
bowers

SANTA MARIA, Les Cannelles Rd
Anse à la Mouche,
Mahe, Seychelles

Tél. : 248 371 518 - artworks@seychelles.net

5€